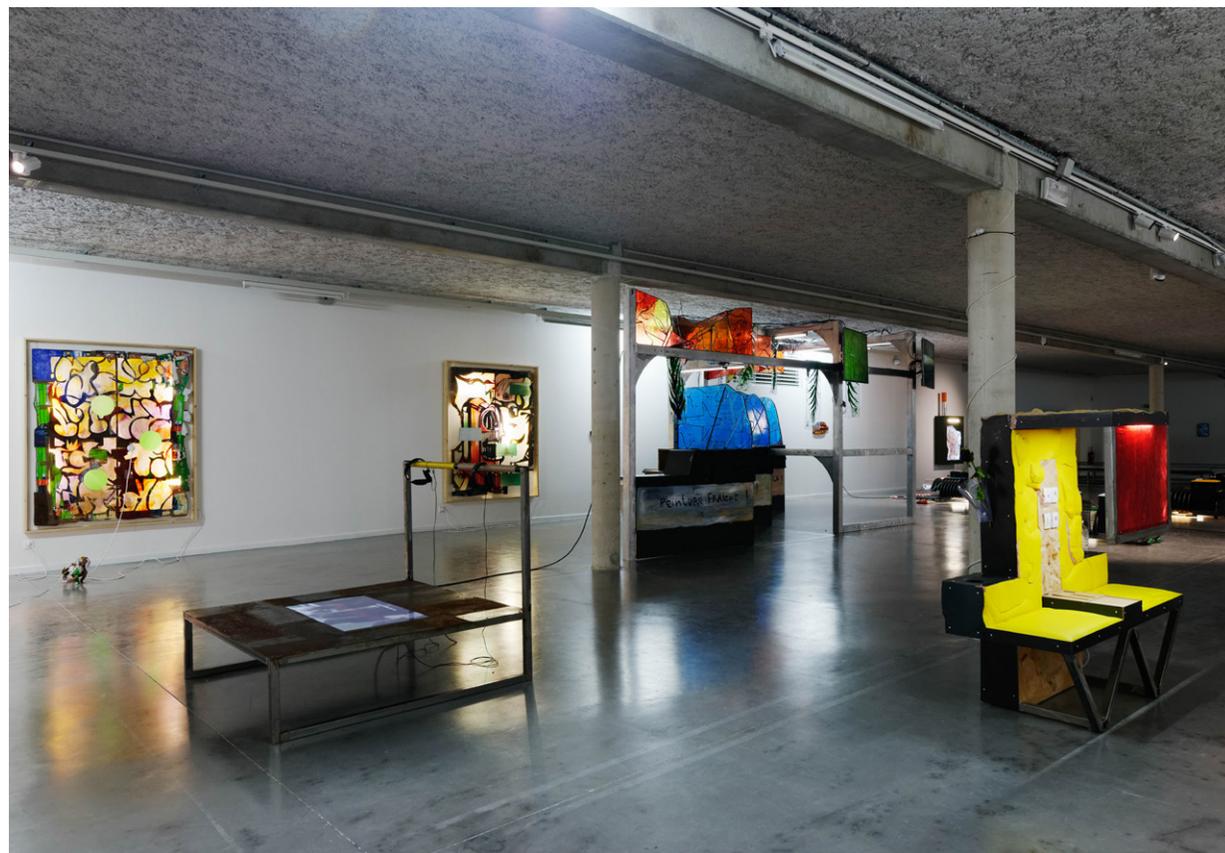


review

Développement durable
MRAC Sérignan
1er juillet - 22 octobre 2017

Neil Beloufa

par Rosanna Tardif



Neil Beloufa, vue de l'exposition *Développement durable*, Mrac Sérignan, 2017, crédit photo : Aurélien Mole.



Une arborescence désordonnée de sculptures, tableaux et films interconnectés s'est déployée au MRAC de Sérignan pour l'exposition *Développement Durable*. De façon grinçante, Neil Beloufa conteste le système de langage publicitaire pratiqué par le politique ou les lois marketing afin de camoufler des réalités opposées à la nature même du message.

Par le biais de matériaux pauvres et désinvoltes, le plus souvent recyclés, Neil Beloufa présente une série d'objets et d'images tels que des machines à café, des cigarettes, voire des animaux domestiques qui, en dépit d'une dimension relativement incongrue, est représentative d'une culture de la consommation. À ce titre, des tableaux en résine colorée accrochés aux murs capturent par endroit, sur leurs surfaces mêmes, des emballages provenant de marques quelque peu emblématiques : ainsi de Heineken, Carrefour ou autres Nespresso. Toutefois, l'artiste ne se

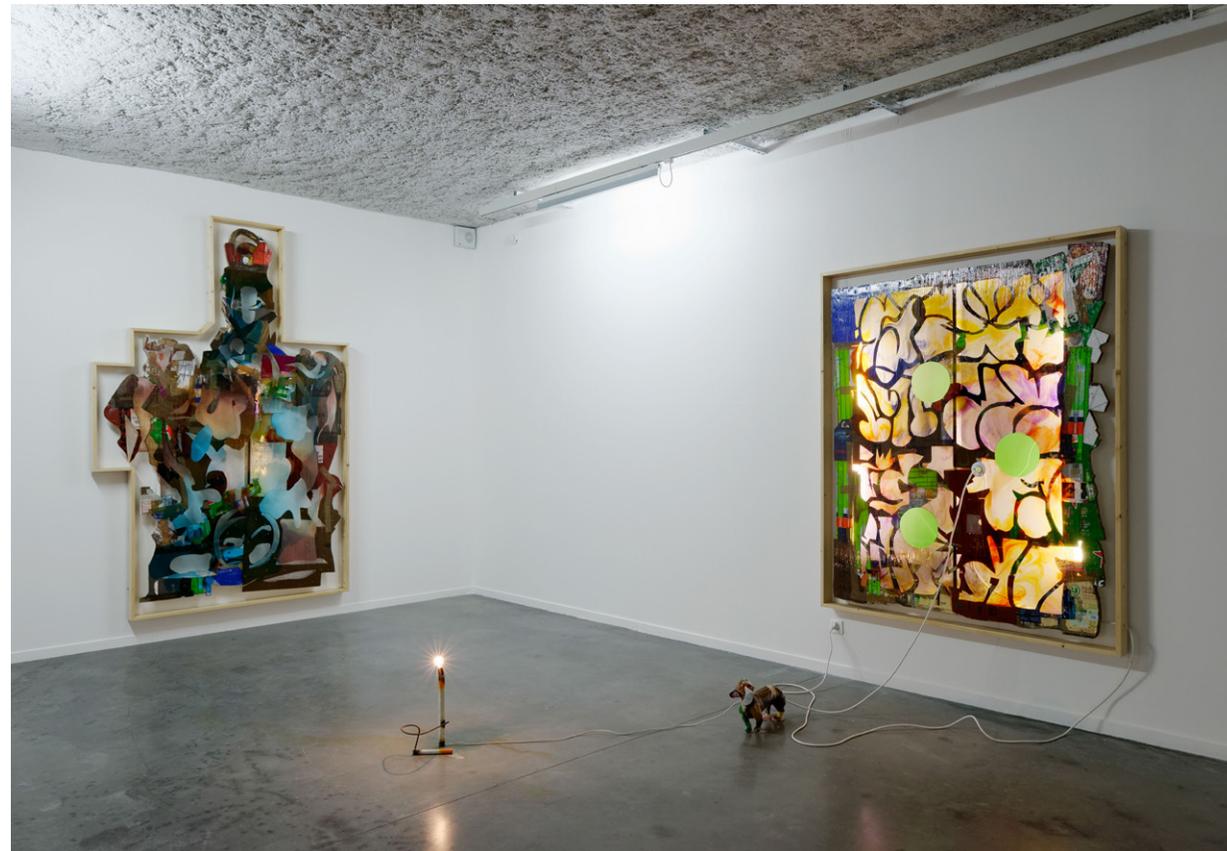
contente pas de pointer une société de consommation en jouant de ses ressorts, dans le prolongement, par exemple, du Pop ou du Nouveau Réalisme. Neil Beloufa vise plutôt la façon dont les industriels ou les politiciens instrumentalisent des images pétries de bonnes intentions afin de favoriser des comportements de consommateur et une forme de conditionnement. Pour y parvenir, son procédé use des mêmes stratégies de saturation et d'accumulation visuelle, ou d'utilisation de couleurs et de lumières artificielles. Toutefois, en éclairant par l'arrière ses tableaux de résine, comme on le ferait d'une enseigne publicitaire, il décerne à ses compositions une dimension ecclésiastique particulièrement comparable à des vitraux d'églises. Si les images de marque et les produits de consommation s'assimilent à une imagerie que l'on vénère, Neil Beloufa prend également le soin de les brancher à de petits modules

en forme d'animal de compagnie, lesquels sont également recouverts de logos, comme pour parfaire la comparaison avec l'objet que l'on consomme et que l'on partage sur les réseaux.

Ces processus de construction/déconstruction de l'image symbolique se vérifient en outre avec les représentations récurrentes de machines à café Nespresso, évoquant par le même biais une notion de *greenwashing*, pratique qui consiste à se dissimuler derrière une sémantique de la bonne conscience, en développant une visibilité précise et politiquement correcte, afin de blanchir son image et faire croire qu'elle réduit son impact sur l'environnement. Or c'est un peu ce que semble faire, à l'échelle de l'exposition, Neil Beloufa, dès lors que ses compositions se bardent d'étiquettes anodines en première intention, mais qui finalement s'avèrent dissonantes.

Par ailleurs, en observant le *Bar*

Neil Beloufa, vue de l'exposition *Développement durable*, Mrac Sérignan, 2017, crédit photo : Aurélien Mole.



Schengen, installation à mi-chemin entre le guichet de douane et le comptoir, on se rend compte qu'est mis en place un dispositif de caméras de surveillance filmant le spectateur, alors que deux écrans placés au-dessus de ce même comptoir lui renvoient son image dédoublée. Ici comme précédemment, on relève l'ambivalence dans les discours : un peu comme dans le cas d'une télé-réalité, lorsque le spectateur observe un monde qui, en apparence, lui est extérieur, alors qu'il reflète, en réalité, le sien. Aussi, cette logique du renversement permanent touche sans doute son paroxysme avec la vidéo intitulée *La Domination du monde* qui ouvre l'exposition. Pour cette œuvre matrice, des comédiens amateurs jouent le rôle de décideurs politiques et évoquent, à une échelle internationale, des problématiques géopolitiques mais aussi des questions de politique intérieure, comme le chômage, l'avortement ou l'environnement. Si les conversations

empreintes de raccourcis et de raisonnements absurdes affichent un dilettantisme certain, un manque d'empathie, voire une forme de mépris, elles suscitent également l'effroi, alors même qu'une guerre généralisée s'affirme de plus en plus comme seule solution viable. L'égoïsme des personnages et l'aberration de leurs stratagèmes renvoient, de fait, à notre actualité, activant une sorte de renversement par un jeu de miroir car, en dépit de son caractère fictionnel, ce sont bien les dysfonctionnements de notre monde qui sont pointés.

Plus généralement, l'exposition précise les différents rapports de force qui modélisent et structurent nos sociétés contemporaines, en portant l'accent sur la relation entre image et discours, interprétation et libre arbitre. De même, il est question de s'arrêter sur la corrélation entre le fait d'être spectateur d'un système, et le fait d'en être acteur. En cela, les renversements sémantiques nous

invitent à penser qu'il ne suffit pas de relever les anomalies qui nous sont extérieures. La pertinence du regard de Neil Beloufa consiste, en effet, à formuler une sorte d'auto-critique qui peut-être contient les prémices d'une solution, de la même manière qu'il s'agit de figurer une réalité moins clinquante qu'elle n'y paraît de prime abord. Reste à savoir ce que l'on peut bien faire de ces contrefaçons.

